

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.473 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 3 Mois 6 Mois Un An
et Basse-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 13 fr. 25 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Front balkanique

La prise de Florina n'est pas seulement par elle-même un brillant fait d'armes à l'honneur des troupes de Sarrail, mais elle marque une avance importante de notre corps expéditionnaire dans la direction de Monastir. La ville, selon les indications de la dépêche que nous avons publiée dans notre Dernière Heure d'hier, a été prise d'assaut par les Français et elle est tout entière en notre pouvoir. Quant à l'ennemi, il s'est replié en désordre vers Monastir. C'est un précieux résultat et la vaillance des soldats alliés qui luttent là-bas aux côtés de nos troupes et à l'actif collaboré. C'est en désordre vers Monastir. C'est un précieux résultat et la vaillance des soldats alliés qui luttent là-bas aux côtés de nos troupes et à l'actif collaboré. C'est en désordre vers Monastir. C'est un précieux résultat et la vaillance des soldats alliés qui luttent là-bas aux côtés de nos troupes et à l'actif collaboré.

D'autre part, on continue à recevoir d'excellentes nouvelles de l'offensive roumaine en Transylvanie et l'on commence à être plus rassuré sur la situation dans la Dobroudja. Les Bulgares, même avec le secours des troupes allemandes mises à leur disposition, pourront difficilement lutter à la fois sur le front roumain et sur le front de la Macédoine. Les succès de surprise qu'ils ont obtenus sur le premier de ces fronts se trouvent avoir pour contre-partie les revers que notre armée d'Orient leur fait subir depuis quelques jours sur le second. Si, ce que nous souhaitons et ce que nous espérons fermement, une solide organisation de forces russo-roumaines dans la Dobroudja parvenait à refouler les troupes bulgares et à leur pourchasser victorieusement sur leur propre territoire, le sort de la Bulgarie apparaîtrait comme irrémédiablement perdu : prises entre cette offensive russo-roumaine du Nord et l'offensive des armées de Sarrail au Sud, les troupes de Ferdinand-le-Félon seraient en effet vouées à l'écrasement.

Bien entendu, nous n'en sommes pas là encore. Il faudra bien de puissants efforts et bien des combats heureux avant que le but visé soit atteint. Mais nous avons le droit de nous réjouir que, de notre côté, les vaillantes troupes alliées parties de Salonique aient si merveilleusement réalisé une première étape, et une étape qui compte.

Si ce n'est là un commencement, c'est un commencement qui autorise de sérieuses espérances. Et déjà, au vent de ces espérances, les héros de l'infortunée et glorieuse Serbie frémissent noblement. La belle proclamation adressée par le prince Alexandre à ses soldats au lendemain des succès dont nous parlons tout à l'heure exalte leur bravoure en leur faisant entrevoir la prochaine délivrance de la Patrie esclave. Le prince héritier s'écrie avec angoisse en même temps qu'avec orgueil : « Vous avez devant vous les chemins de notre gloire, de notre histoire, de notre martyre. Vous avez devant vous les tombeaux de nos frères tués ou morts, dépourvus de fleurs et de prières. Vous avez devant vous tous les êtres qui nous sont chers, qui, impuissants contre l'ennemi, dirigent vers vous leurs regards et attendent avec impatience les détonations de nos canons et vos cris de hurrah qui leur apporteront la liberté... »

La prise de Florina achève les Serbes vers les frontières de leur patrie, où nous avons la conviction que l'arrivée des libérateurs ne tardera pas.

Mais ce n'est pas seulement la délivrance de la Serbie que poursuivent les plans militaires des Alliés en Orient. Rendre la Serbie à ses héroïques populations, ce n'est là qu'un de leurs objectifs. Les Alliés ont l'ambition de faire plus et mieux encore : en même temps que la libération du territoire serbe, ils veulent assurer le châtiment de l'infâme Bulgarie. Enfin, ils restent plus que jamais résolus à couper pour toujours la route de l'Orient à l'Allemagne. Ils sont prêts à lutter aussi ardemment et aussi longtemps qu'il le faudra pour briser à tout jamais toutes les entreprises et tous les rêves de l'hégémonie germanique en Orient.

La déclaration que il y a quelques jours devant les Chambres françaises fut très explicitement que sur ce nouveau théâtre d'opérations, l'action des Alliés, dressée en travers du rêve oriental des empires centraux, recevra tous les développements nécessaires, et les événements suivront dans la péninsule balkanique leur cours inévitable. « Tel est en effet notre programme et rien ne saurait détourner les Alliés de sa réalisation.

Ce programme sera réalisé le jour où nous tiendrons toute la ligne allant de notre base de Salonique jusqu'au territoire roumain, c'est-à-dire le jour où le front balkanique des Alliés fera suite directement au front russe qui va de Riga au Danube. Les aviateurs français de Salonique qui ont ces jours-ci apporté à Bucarest les souhaits du général Sarrail à l'armée roumaine ont tracé dans les airs, comme en une sorte de radieuse image symbolique, l'itinéraire de nos prochaines victoires.

Le trajet, certes, sera beaucoup plus rude à accomplir sur la terre des Bal-

kans, parmi les difficiles obstacles naturels de la route et à travers le heurt tragique des batailles : on devra le compter par semaines et par mois au lieu de le compter par heures. Mais il est victorieusement entrepris. Et l'insatiable bravoure des armées alliées, où se trouvent représentées toutes les nations en lutte contre la barbarie, nous confirme dans l'assurance que l'on ira jusqu'au bout.

CAMILLE FERDY.

Le maintien de la classe 89 sous les drapeaux

UN AMENDEMENT AU PROJET DE LOI

Paris, 19 Septembre.

On sait que le gouvernement a saisi la Chambre d'un projet de loi tendant à maintenir à sa disposition les hommes de la classe 89.

M. Jobert et plusieurs de ses collègues ont déposé à ce projet un amendement spécial qui concerne les hommes de la classe 89 ne pouvant être affectés qu'à des services de l'intérieur à proximité de leur domicile et édictant la libération des pères de quatre enfants de moins de 16 ans et de ceux ayant un fils mobilisé ou mort sous les drapeaux.

PROPOS DE GUERRE

La Peinture de la Guerre

On s'étonne que depuis deux ans que dure la guerre il ne soit point sorti du sein de la nation un grand poète et un grand peintre pour immortaliser les plus brillants épisodes. A première vue c'est, en effet, étonnant ; en y réfléchissant cela s'explique assez bien. La présente guerre est trop abondante, en images qui se succèdent de jour en jour l'imagination est éblouie, congestionnée. Les bons tableaux d'autrefois, ces tableaux de « pères de famille » où les Horace Vernet, les Meissonnier, les de Neuville, les Hofbauer, les Detaille miraient soit leur lyrisme, soit leur application, ont été relégués au pays des vieilles lunes. Le peintre de cette guerre devra oublier les poncifs romantiques de ces devanciers ; il lui faudra voir neuf et pour bien voir neuf s'il n'a été sur le champ de bataille, il lui faudra laisser la vision décanter et s'idéaliser.

Mais sapsit ! les sujets ne lui manqueront pas.

Voilà les cosaques, dignes fils du Tarras-Boulba de Gogol, passant le Dniester avec leur selle sur la tête ; voilà, épisode qui date d'hier, l'infanterie serbe recevant à la baïonnette les cavaliers bulgares ; voici le lieutenant Robinson abattant du bout de sa mitrailleuse un zeppelin ; voici un autre aviateur lançant ses bombes sur un train de troupes en marche dans la nuit ; voici le bombardement des haute-fourneaux ; voici enfin les autos blindées sorties toutes armées du creneau de Wells s'avancant clopinant et fantaisistes dans les ruines et faisant feu de toutes parts ; selon le mot de Bossuet.

Non, certes, les sujets ne manqueront pas aux peintres de demain, non plus qu'aux poètes. Mais le lyrisme de cette guerre ne sortira que plus tard, quand le souvenir sera transposé et synthétisé les faits. La plus belle chose que l'on ait écrite sur Waterloo a été faite par un poète qui n'y était pas et ne doutons pas qu'il ait vu plus beaux qu'il n'était en réalité les grenadiers aux gresles de couill et les dragons que Rome eût pris pour des légionnaires.

De même que nous avons vu une armée née de cette guerre et faite pour cette guerre (qui avait prévu les crapouillots et les grenades à main ?) de même nous aurons une peinture née de cette guerre qui ne se ressemblera pas à l'ancienne. Le Meissonnier de 1914-1917 fera peut-être son chef-d'œuvre avec un terrain cahotique et désert illuminé par la bifarade leur d'une fusée éclairante ou avec l'éclair énorme d'un canon de 400 autour duquel luiront les casques d'artilleurs invisibles.

Mais rien ne dit que ce sera cela. Chaque chose en son temps : Nos soldats font cette guerre ; d'autres l'écriront et la peindront.

ANDRÉ NEGIS

La Reine de Roumanie remercie l'Union des Femmes de France

Paris, 19 Septembre.

L'Union des Femmes de France ayant fait à Sa Majesté la reine de Roumanie don d'une somme de 50.000 francs pour ses glorieuses blessés a eu le grand honneur de recevoir d'elle la dépêche suivante :

Bucarest 14. — En manifestant sa sympathie à la Roumanie, l'Union des Femmes de France affirme par votre noble voix sa foi inébranlable dans les liens qui ont toujours unis la France et la Roumanie.

Profondément touchée, je vous remercie avec émotion et je suis heureuse de vous transmettre mon tour la reconnaissance des braves soldats roumains. J'accepte avec gratitude le concours d'une équipe d'infirmières et je vous serai reconnaissante d'employer votre don généreux en médicaments qui vous et votre haute compétence vous jugerez les plus utiles. Mon cœur trouve dans les encouragements qui lui viennent de loin comme dans la confiance qui l'environne le plus profond réconfort et je tiens à vous assurer combien, dans ces heures graves, l'aide de la glorieuse France est un soutien pour les Roumains fiers de combattre pour la cause commune.

Signé : MARIE, reine de Roumanie.

Les Relations commerciales entre la France et la Russie

Paris, 19 Septembre.

M. David Mennet, président de la Chambre de Commerce de Paris, a adressé au comte Kokovtsov, président de la Chambre de Commerce russo-française à Pétersbourg, la dépêche suivante : « Chambre Commerce Paris. Signé avec joie votre nomination à présidence de la Chambre de Commerce russo-française, heureux présage du développement des relations franco-russes. — David MENNET. »

780° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, le mauvais temps a gêné les opérations.

Au cours de la nuit, nous avons réalisé quelques progrès à l'est de Berny et fait des prisonniers.

En Champagne, le bombardement dirigé hier, par l'ennemi, sur nos positions à l'ouest et à l'est de la route Souain-Sommepy, s'est accru en fin de soirée et a été suivi de plusieurs tentatives des Allemands notamment dans le secteur russe, sur lequel cinq attaques successives ont été prononcées, partout nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté l'adversaire qui a subi des pertes sérieuses. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, un coup de main allemand sur un de nos petits postes, au nord d'Avocourt, et deux contre-attaques sur la tranchée conquise par nous hier sur les pentes sud du Mort-Homme, ont complètement échoué.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos positions au nord de Flirey a été dispersé à coups de fusil.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Struma, aucun changement.

Au pied des monts Belès, les troupes italiennes ont livré de vifs combats aux forces bulgares dans la région de Poroj.

Sur le front de l'armée serbe, canonnade violente de part et d'autre. Deux contre-attaques bulgares, dans le secteur de Vetrenik, ont été repoussées par le feu de l'artillerie serbe.

A notre aile gauche, l'ennemi n'a tenté aucune réaction vers Florina.

Communiqué officiel anglais

Londres, 19 Septembre.

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

19 Septembre, 10 h. 50 :

Par suite de la pluie qui n'a cessé de tomber avec violence au cours des dernières vingt-quatre heures, la situation générale n'a subi aucune modification notable.

Des détachements ont pénétré sur trois points dans les tranchées ennemies vers Richebourg-l'Avoué. Ils ont ramené un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse, après avoir fait subir des pertes à l'adversaire et n'en avoir éprouvé eux-mêmes que de très légères.

Depuis le dernier communiqué, cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

Le Sort des Prisonniers de Guerre

L'attitude de l'Allemagne et celle de la France. — La mauvaise foi allemande établie.

Paris, 19 Septembre.

Le sort que réserve les belligérants aux prisonniers de guerre, dit l'information, est sous la garantie des puissances neutres appelées à le contrôler. Depuis le début des hostilités la France a réitéré ce contrôle. L'Allemagne n'a cessé de chercher à s'y soustraire avant même d'avoir obtenu une promesse de réciprocité. Spontanément, le gouvernement français a consenti à l'autorité locale du soin de l'admission des délégués de l'ambassade des Etats-Unis à pénétrer sans avis préalable dans tous les dépôts de prisonniers allemands en France.

Ce n'est que le 28 décembre 1915 que, cédant à des démarches instantes et répétées jusqu'alors inefficaces, le gouvernement allemand consentit à l'autorité locale du soin de l'admission des délégués de l'ambassade des Etats-Unis à pénétrer sans avis préalable dans tous les dépôts de prisonniers allemands en France.

Le 11 février 1916, il a prétendu refuser sous des prétextes sanitaires, la visite des lazarets où il avait été constaté que les prisonniers souffraient de graves maladies. Depuis le 10 juillet 1916, il a entendu prescrire au besoin que les entretiens des délégués de l'ambassade d'Espagne avec les prisonniers n'auraient lieu qu'en présence de témoins autrichiens.

Si les délégués des puissances neutres ne peuvent pas aller librement aux prisonniers, les prisonniers peuvent-ils, du moins, leur transmettre librement leurs plaintes par écrit ?

La encore, le gouvernement français a agi avec la plus grande loyauté et il a proposé à l'Allemagne d'admettre toutes les communications adressées par les prisonniers aux ambassades quel qu'en fut le contenu sans que l'autorité militaire puisse s'arroger le droit de les intercepter.

Bien plus, pour ne pas rendre inefficace ce droit de réclamation, il a proposé que les lettres adressées aux ambassadeurs fussent en compte dans le nombre des correspondances autorisées. Le gouvernement allemand, au contraire, a exigé que les réclamations des prisonniers fussent en compte dans le nombre des correspondances autorisées mensuellement. Cette restriction entrave l'entière liberté des prisonniers. C'est un procédé d'intimidation employé pour peser sur leur esprit.

Le gouvernement allemand ayant menacé d'interdire aux Français toute correspondance avec l'ambassade d'Espagne à Berlin et son point de vue n'était pas accepté, la France a consenti à limiter ainsi le droit de réclamation qu'elle voulait le plus large possible.

Récemment, le gouvernement allemand a restreint encore la portée de l'engagement qu'il avait pris en déclarant qu'il appliquerait aux prisonniers français les règlements militaires allemands aux termes desquels doit être purgé quiconque, soit incoûtablement, soit sciemment, la fausseté de ses allégations, aurait formulé une plainte fondée sur des affirmations mensongères. Ce n'est plus seulement le nombre des réclamations qui est limité, c'est leur teneur même.

Un Insigne pour les Ouvrières d'Usine

Paris, le 5 Septembre 1916.

J'ai décidé d'autoriser les ouvrières occupées dans les usines de guerre à porter un insigne particulier. Cet insigne qui pourra être porté sur le corsage sera constitué par une grande étoile à cinq branches, à l'intérieur de laquelle sera figuré un bras armé d'un marteau et d'une pince. Ce bras sera tenu par les doigts de la main-d'œuvre. Il appartiendra aux contrôleurs de la main-d'œuvre de se mettre d'accord, le cas échéant, avec les industriels, de sorte que les insignes délivrés à des ouvrières qui soient retirés lorsqu'elles quitteront l'établissement et pour qu'il soit tenu un compte des insignes tirés, afin d'éviter qu'un certain nombre de ces insignes ne soient détournés de leur destination réelle et continuent à être utilisés par des ouvrières qui ne travailleraient plus pour la Défense Nationale.

IL Y A UN AN

Lundi 20 Septembre

Dans la forêt d'Appremont, au Bois Le Pré et dans la région de Saint-Dié, actions d'artillerie où l'avantage reste aux Français.

Sur le front oriental, les Allemands continuent à avancer. C'est en particulier l'armée de Hindenburg qui progresse entre la Duna et la Vltava, au nord-ouest de Vlna. L'effort allemand se concentre dans cette région de façon à entamer l'offensive contre Pétersbourg.

Les Allemands s'emparent de Vlna, capitale de la Lituanie.

La journée d'hier n'a été marquée, à cause du mauvais temps, que par des contre-attaques allemandes brisées par nos feux.

MARIUS RICHARD

LA GUERRE

La brillante Offensive de l'Armée de Sarrail

LES BULGARES ONT ÉVACUÉ MONASTIR

On attend d'importants événements sur le front russe

Paris, 19 Septembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 19 Septembre.

Pour avoir paru tardive, l'entrée en action de l'armée Sarrail se signale par des débuts qui font bien augurer de la campagne préparée avec le plus grand soin.

Après les premiers succès des Serbes, et tandis que ceux-ci, flanqués de contingents français, continuent à progresser vigoureusement au nord et à l'ouest du lac d'Osztrovo, un contingent franco-russe a entamé d'assaut la ville de Florina. Les Bulgares, après avoir opposé une résistance désespérée, se sont enfuis en désordre, abandonnant armes, munitions, blessés, canons, hélicoptères et matériel sanitaire. Ils ont certainement fortifié Monastir, mais il est douteux qu'ils puissent y résister longtemps. D'après une dépêche parvenue en Angleterre, ils évacueraient précipitamment cette ville.

Dans la Dobroudja, la situation s'améliore. Le général roumain Averesco, nommé au commandement de l'armée du Danube, a pu s'établir solidement sur la ligne Rosova-Tuzla, qui protège la voie ferrée Cernavoda-Constanza, objectif de Mackensen.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front de Macédoine

Salonique, 19 Septembre.

Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles, à l'est du pont d'Orjak, ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé.

Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de Prosenik a été bombardé par nos avions, apparemment avec succès.

Aucun développement sur le front de Dolran.

L'attaque de Dolran

Londres, 19 Septembre.

Le correspondant du Daily Telegraph à Salonique dit qu'au cours de l'attaque britannique près de Dolran, les Allemands se rendi-



LE FRONT DE MACÉDOINE

La victoire décisive que le Kaiser prête à ce dernier ne l'empêche nullement d'être exposé à une descente des Roumains qui peuvent l'attaquer de flanc et par derrière. Nos alliés, manœuvrant, comme on dit, sur leurs lignes intérieures, ont l'avantage de la situation et ils savent en tirer parti avant que de pousser plus avant leur avance en Transylvanie.

Si cette hypothèse se réalise, l'ennemi aura perdu la seule chance sérieuse de succès, d'ailleurs locale. Malgré l'assurance qu'il affecte, il éprouve de sérieuses craintes à cet égard, puisque le correspondant militaire du Morgen Post signale l'arrivée en Dobroudja de renforts russes qu'il évalue de 250.000 à 400.000 hommes.

Sur le front russe, les événements vont prendre une importance extrême. La Gazette de l'Allemagne du Sud ne cache pas ses craintes. Il faut s'attendre pour les prochains jours, dit-elle, à une augmentation de la pression russe. Et elle conclut, non sans amertume : « L'avance de l'aile Nord n'est pas encore arrêtée contrairement à ce que l'on croyait. Il est probable que les Austro-Hongrois devront reculer jusqu'à leur ligne principale de défense Karlsbourg-Segervár, à moins que, d'ici là, cette ligne ne soit menacée à son tour sur son point de ralliement avec le front russe de Bukovina, par suite de la nouvelle offensive russe. »

C'est, malgré tout, le front occidental qui inspire à l'ennemi les plus grands inquiétudes. Comme l'observe le Daily Telegraph, c'est de ce côté que la destruction des armées allemandes se poursuit avec la plus grande rapidité et le plus de violence. Quand nous aurons pris Comblès et Bar-lez, l'ennemi se rendra compte de l'impossibilité de dissimuler sa défaite. L'impression de plus en plus étroit de ces deux localités, véritables forteresses, se poursuit de notre côté.

La journée d'hier n'a été marquée, à cause du mauvais temps, que par des contre-attaques allemandes brisées par nos feux.

MARIUS RICHARD

Les Droits du Blessé

Paris, 19 Septembre.

Des informations reçues de Voden par les milieux politiques grecs indiquent que les forces bulgares poursuivent leur retraite vers Monastir, talonnées par les forces alliées qui paraissent infatigables. La retraite bulgare s'opère dans le désarroi le plus complet, par suite de la pression des Franco-serbes, à côté de l'armée des Serbes qui, suivant l'ordre du jour adopté par M. Debove, secrétaire particulier, pour conclure au rapport Reynier :

« Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles, à l'est du pont d'Orjak, ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé. »

« Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de Prosenik a été bombardé par nos avions, apparemment avec succès. »

« Aucun développement sur le front de Dolran. »

« L'attaque de Dolran. »

« Le correspondant du Daily Telegraph à Salonique dit qu'au cours de l'attaque britannique près de Dolran, les Allemands se rendi-

« La victoire décisive que le Kaiser prête à ce dernier ne l'empêche nullement d'être exposé à une descente des Roumains qui peuvent l'attaquer de flanc et par derrière. Nos alliés, manœuvrant, comme on dit, sur leurs lignes intérieures, ont l'avantage de la situation et ils savent en tirer parti avant que de pousser plus avant leur avance en Transylvanie. »

« Si cette hypothèse se réalise, l'ennemi aura perdu la seule chance sérieuse de succès, d'ailleurs locale. Malgré l'assurance qu'il affecte, il éprouve de sérieuses craintes à cet égard, puisque le correspondant militaire du Morgen Post signale l'arrivée en Dobroudja de renforts russes qu'il évalue de 250.000 à 400.000 hommes. »

« Sur le front russe, les événements vont prendre une importance extrême. La Gazette de l'Allemagne du Sud ne cache pas ses craintes. Il faut s'attendre pour les prochains jours, dit-elle, à une augmentation de la pression russe. Et elle conclut, non sans amertume : « L'avance de l'aile Nord n'est pas encore arrêtée contrairement à ce que l'on croyait. Il est probable que les Austro-Hongrois devront reculer jusqu'à leur ligne principale de défense Karlsbourg-Segervár, à moins que, d'ici là, cette ligne ne soit menacée à son tour sur son point de ralliement avec le front russe de Bukovina, par suite de la nouvelle offensive russe. »

« C'est, malgré tout, le front occidental qui inspire à l'ennemi les plus grands inquiétudes. Comme l'observe le Daily Telegraph, c'est de ce côté que la destruction des armées allemandes se poursuit avec la plus grande rapidité et le plus de violence. Quand nous aurons pris Comblès et Bar-lez, l'ennemi se rendra compte de l'impossibilité de dissimuler sa défaite. L'impression de plus en plus étroit de ces deux localités, véritables forteresses, se poursuit de notre côté. »

« La journée d'hier n'a été marquée, à cause du mauvais temps, que par des contre-attaques allemandes brisées par nos feux. »

MARIUS RICHARD

Les Droits du Blessé

Paris, 19 Septembre.

Des informations reçues de Voden par les milieux politiques grecs indiquent que les forces bulgares poursuivent leur retraite vers Monastir, talonnées par les forces alliées qui paraissent infatigables. La retraite bulgare s'opère dans le désarroi le plus complet, par suite de la pression des Franco-serbes, à côté de l'armée des Serbes qui, suivant l'ordre du jour adopté par M. Debove, secrétaire particulier, pour conclure au rapport Reynier :

« Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles, à l'est du pont d'Orjak, ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé. »

« Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de Prosenik a été bombardé par nos avions, apparemment avec succès. »

« Aucun développement sur le front de Dolran. »

« L'attaque de Dolran. »

« Le correspondant du Daily Telegraph à Salonique dit qu'au cours de l'attaque britannique près de Dolran, les Allemands se rendi-

« La victoire décisive que le Kaiser prête à ce dernier ne l'empêche nullement d'être exposé à une descente des Roumains qui peuvent l'attaquer de flanc et par derrière. Nos alliés, manœuvrant, comme on dit, sur leurs lignes intérieures, ont l'avantage de la situation et ils savent en tirer parti avant que de pousser plus avant leur avance en Transylvanie. »

« Si cette hypothèse se réalise, l'ennemi aura perdu la seule chance sérieuse de succès, d'ailleurs locale. Malgré l'assurance qu'il affecte, il éprouve de sérieuses craintes à cet égard, puisque le correspondant militaire du Morgen Post signale l'arrivée en Dobroudja de renforts russes qu'il évalue de 250.000 à 400.000 hommes. »

« Sur le front russe, les événements vont prendre une importance extrême. La Gazette de l'Allemagne du Sud ne cache pas ses craintes. Il faut s'attendre pour les prochains jours, dit-elle, à une augmentation de la pression russe. Et elle conclut, non sans amertume : « L'avance de l'aile Nord n'est pas encore arrêtée contrairement à ce que l'on croyait. Il est probable que les Austro-Hongrois devront reculer jusqu'à leur ligne principale de défense Karlsbourg-Segervár, à moins que, d'ici là, cette ligne ne soit menacée à son tour sur son point de ralliement avec le front russe de Bukovina, par suite de la nouvelle offensive russe. »

« C'est, malgré tout, le front occidental qui inspire à l'ennemi les plus grands inquiétudes. Comme l'observe le Daily Telegraph, c'est de ce côté que la destruction des armées allemandes se poursuit avec la plus grande rapidité et le plus de violence. Quand nous aurons pris Comblès et Bar-lez, l'ennemi se rendra compte de l'impossibilité de dissimuler sa défaite. L'impression de plus en plus étroit de ces deux localités, véritables forteresses, se poursuit de notre côté. »

« La journée d'hier n'a été marquée, à cause du mauvais temps, que par des contre-attaques allemandes brisées par nos feux. »

MARIUS RICHARD

Les Droits du Blessé

Paris, 19 Septembre.

Des informations reçues de Voden par les milieux politiques grecs indiquent que les forces bulgares poursuivent leur retraite vers Monastir, talonnées par les forces alliées qui paraissent infatigables. La retraite bulgare s'opère dans le désarroi le plus complet, par suite de la pression des Franco-serbes, à côté de l'armée des Serbes qui, suivant l'ordre du jour adopté par M. Debove, secrétaire particulier, pour conclure au rapport Reynier :

« Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles, à l'est du pont d'Orjak, ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé. »

« Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de Prosenik a été bombardé par nos avions, apparemment avec succès. »

« Aucun développement sur le front de Dolran. »

« L'attaque de Dolran. »

« Le correspondant du Daily Telegraph à Salonique dit qu'au cours de l'attaque britannique près de Dolran, les Allemands se rendi-

« La victoire décisive que le Kaiser prête à ce dernier ne l'empêche nullement d'être exposé à une descente des Roumains qui peuvent l'attaquer de flanc et par derrière. Nos alliés, manœuvrant, comme on dit, sur leurs lignes intérieures, ont l'avantage de la situation et ils savent en tirer parti avant que de pousser plus avant leur avance en Transylvanie. »

« Si cette hypothèse se réalise, l'ennemi aura perdu la seule chance sérieuse de succès, d'ailleurs locale. Malgré l'assurance qu'il affecte, il éprouve de série

